

lie, la double attention de la science et de la foi. C'est un charmant petit chef-d'œuvre, tout plein de vérité et de grâce sévère, résultat de ce mélange d'application d'esprit et de croyance sereine qui illumine pardessus tout ces vieilles têtes grises.

Je me suis arrêté souvent pour contempler de belles œuvres dont je ne puis parler, ne voulant pas faire un catalogue raisonné. Il m'est toutefois venu des doutes sérieux sur l'authenticité de quelques tableaux dont on m'avait déjà montré ailleurs *l'original*, tandis qu'on affirmait, à l'hôtel d'Esterhazy que là seulement était la vénérable toile émanée directement du maître.

Dans quel profond discrédit sont tombées les *copies* de nos jours ! Avoir une copie est un cas niable. Il n'y en a plus au monde ! On peut bien avoir un mauvais original, mais une bonne copie, si donc ! Alors ne parlons plus du mot ; mais il faut cependant qu'il se délivre quelque part des *expéditions* de chefs-d'œuvre. C'est le seul moyen d'expliquer *l'ubiquité* qu'ils ont acquise. Cela fait songer à ces reliques qui se font concurrence et attribuent trois bras et deux têtes au même saint, au risque de faire un monstre d'un bien-heureux !

On m'a assuré à Vienne que les anciennes et riches familles aimaient fastueusement les arts et se plaisaient à rassembler, dans leurs demeures d'été et d'hiver — il est du bon ton d'avoir une habitation d'hiver *intra muros*, et c'est ici le mot de rigueur — beaucoup d'objets de valeur artistique. On m'a même cité un personnage à collection, auquel son père a transmis, dit-on, d'immenses possessions et de larges dettes, qui ne seraient pas encore éteintes. Je fais grand cas des arts et des galeries ; mais, à sa place, je vendrais jusqu'à ma dernière toile et mon dernier cadre pour payer les dettes de mon père. Je n'aurais plus un seul tableau dans mon salon.